

21 x 27 cm  
 240 pages  
 Broché avec rabats  
 130 illustrations en couleurs  
 Parution : **juin 2018**  
 Prix : 49 euros  
 ISBN : 978-2-7084-1042-8

*Coédition Institut national d'histoire de l'art.*

**Jean-Marie GUILLOUËT** est maître de conférences d'histoire de l'art médiéval à l'université de Nantes, il est membre de l'Institut universitaire de France.

**Ambre VILAIN** est spécialiste des sceaux médiévaux, elle a été chercheur invitée à la Bibliothèque nationale de France et à l'Institut national d'histoire de l'art.

## MICROARCHITECTURES MÉDIÉVALES L'ÉCHELLE À L'ÉPREUVE DE LA MATIÈRE

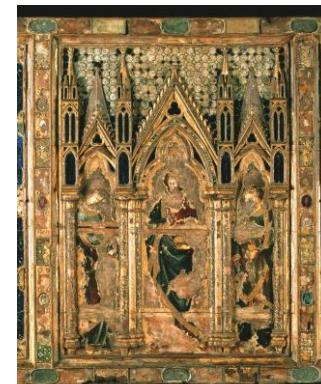
Sous la direction de Jean-Marie GUILLOUËT et Ambre VILAIN

Depuis plusieurs années, les représentations miniatures de l'architecture ont retenu l'attention des historiens de l'art, tant en ce qui concerne la microarchitecture monumentale qu'à propos des pièces mobiles d'orfèvrerie, d'ivoire ou dans les supports les plus variés.

La micromonumentalité médiévale se comprend d'abord dans le rapport qu'elle entretient avec les œuvres construites et le spectre gigantesque des échelles. Le sublime médiéval est l'héritier d'une culture antique au sein de laquelle une large place est faite aux performances de l'ingéniosité humaine. Au Moyen Âge, le sublime gigantesque et le sublime microscopique sont indissociablement unis et sont comme les deux faces de la même médaille du geste créateur.

L'objet miniaturisé, créant un univers à part entière, offre un support propice à l'exploration d'un monde miniature révélant l'existence d'une intimité. Ces objets occupent cette place dans le privé et l'intime parce qu'ils contiennent les attributs de l'immensité transcendante et de la grandeur. Ce rapport entre le bâti monumental et la construction minuscule est au cœur de ces réalisations d'architectures réduites. L'architecture miniature joue un rôle d'autant plus efficace de signalétique du sacré qu'elle déploie un réseau de formes riches ou foisonnantes dont le spectateur perçoit confusément la complexité mais sans parvenir à vraiment la comprendre, ouvrant la voie à l'imagination, cette capacité à mettre en image ce qui n'existe pas.

L'ambition de cet ouvrage est d'explorer, à travers des œuvres d'art, la question de la microarchitecture dans ce qu'elle révèle du rapport entre le gigantesque et le microscopique au Moyen Âge et au seuil de l'époque moderne en Europe. Cet ouvrage richement illustré compte 17 communications, dont 6 en anglais.



# Sommaire

- 7      **Introduction**, par Jean-Marie Guillouët et Ambre Vilain | 5
- 13     **Principe(s)**
- 13     *Magnificentia in parvis. Microarchitecture et esthétique médiévale*, par Paul Binski
- 25     Microarchitectures médiévales. Une perspective historiographique, par Jean-Marie Guillouët
- 37     **Échelle(s)**
- 37     Who Were the Microarchitects? par Julian Gardner
- 47     Microarchitecture in the Iberian Context between the Fourteenth and Sixteenth Centuries: A First Attempt at Analysis, par Javier Ibáñez Fernández et Arturo Zaragozá Catalán
- 57     Fleeting Glimpses of Eschaton: Scalar Travels in Medieval Microarchitecture, par Achim Timmermann
- 71     **Modèle(s)**
- 71     Figures scripturales de la microarchitecture aux palais de l'Alhambra de Grenade, par Farah Makki
- 81     Édifices miniaturisés et figures de bienfaiteurs à la période médiévale. Iconologie de la maquette d'architecture, par Sabine Berger
- 89     Les chivote à l'époque de Constantin Brâncoveanu, par Anita Paolicchi
- 101    **Métaux**
- 101    Compositions and Associations of Architectural Frameworks on Cardinals' Seals in the Fifteenth Century, par Matthew James Sillence
- 109    Le prince en architecture. Les sceaux du duc de Berry, par Ambre Vilain et Clément Blanc-Riehl
- 119    Dextérité de l'orfèvre, symbolisme de la forme. Autour de quelques crosses «architecturées» médiévales (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle), par Frédéric Tixier
- 131    **Symbole(s)**
- 131    Bâtir et figurer la royauté chrétienne au IX<sup>e</sup> siècle. Les trônes architecturés des manuscrits de Charles le Chauve, par Anne-Orange Poilpré
- 143    Microarchitecture as the Paradigm of Antique Architecture in the Low Countries: 1515–1540, par Ethan Matt Kavalier

- 153 From Hole-in-the-Wall to Heavenly Mansions: The Microarchitectural Development of Sedilia in Thirteenth-Century England, *par James Alexander Cameron*

### Dévotion

- 165 Identification, hiérarchisation et sacralisation des espaces au seuil de l'église. Remarques sur le rôle des décors d'architecture à travers l'exemple de l'ornementation des portails gothiques, *par Sophie Cloart-Pawlak*
- 175 Miniaturizing Mary: The Microarchitecture of Embodiment in the *Sherborne Missal*, *par Alexander Collins*
- 187 Index des lieux et des monuments
- 195 Sources
- 231 Les auteurs

2. Brunswick, collégiale Saint-Blaise, gisant d'Henri le Lion, première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

© Andreas Praefcke.

3. Maître de Rieux, *Jean Tissendier figuré en donateur de la chapelle dite de Rieux*, entre 1333 et 1344, calcaire polychrome, Toulouse, musée des Augustins.

© Wikimedia Commons.



abside à cinq pans et un vaisseau unique abondamment percé, rythmé par des contreforts et bordé de chapelles latérales.

Cette figuration de Jean Tissendier – qui avait, de plus, choisi d'être inhumé dans la chapelle de Rieux avec les autres frères – perpétue le geste de fondation, fixe le souvenir de l'évêque en ces lieux et transmet aux générations ultérieures l'image du prélat patron des arts. Tels les bienfaiteurs royal et ducal précédemment mentionnés, l'évêque «voit» son initiative soulignée et célébrée, son action lui survivant dans la pierre.

À Notre-Dame d'Évreux, le vitrail situé dans les travées droites du chœur représentant le chanoine Raoul de Ferrières (mort avant 1329) en donateur, offrant à la Vierge le modèle réduit de sa verrière (vers 1325-1330), a d'ailleurs une visée similaire<sup>9</sup>.

En plus de ces contenus évidents, d'autres significations peuvent venir se greffer à ce type de représentation ; un troisième cas de figure peut ainsi être examiné. La construction de la collégiale Saint-Urbain de Troyes<sup>10</sup> (Aube) débute en 1262 à l'initiative du pape Urbain IV, originaire de cette ville, lequel fit don l'année précédente de 10 000 marcs d'argent afin de lancer le chantier. L'édifice, d'une virtuosité architecturale étonnante, fut bâti sur un terrain acheté aux moniales de Notre-Dame-aux-Nonnains, avec lesquelles surgirent rapidement quelques tensions. Mort en 1264, Urbain IV ne vit jamais l'achèvement de son œuvre, poursuivie par le pape



Clément IV et par son neveu, le cardinal Ancher Pantaléon. À la mort de celui-ci, en 1286, le chœur était terminé, le transept bien avancé mais le chantier s'interrompit.

Sur le registre supérieur de la piscine liturgique du chœur, sous des dais architecturés qui couronnent quatre niches (fig.4), figurent, de part et d'autre d'une scène centrale de Couronnement de la Vierge, Urbain IV et très certainement Ancher, son neveu, tenant chacun la maquette de l'abside de la collégiale<sup>11</sup>. Les représentations, d'une grande qualité d'exécution et d'une véracité particulièrement saisissante – notons l'ensemble des parties hautes de l'abside, notamment le garde-corps ajouré –, diffèrent néanmoins quelque peu. Dans la première niche, la maquette figure la toiture de l'église et offre des baies plus simples que celles, à trois

acception à la fois matérielle et spirituelle? Le noeud – véritable galerie microarchitecturée, ornée de statuettes de saints ou de saintes – renverrait à l’édifice même (autrement dit au monde terrestre) conduisant par la circonvolution de la volute au monde divin, espace de représentation de scènes sacrées (Annonciation...). Par son imposant insigne d’autorité, l’évêque (ou l’abbé) serait alors confirmé dans son rôle d’intercesseur entre Dieu et les hommes, véritable garant de sa communauté de fidèles. Reflet de goûts personnels, le décor architectural de certaines crosses pourrait également renvoyer à la fonction de bâtisseur d’édifices religieux de leurs propriétaires: à titre d’exemple, l’exceptionnel bâton pastoral en argent doré et émaillé de l’évêque de Winchester, Richard Fox (ou Foxe)<sup>56</sup>, daté de la fin du xv<sup>e</sup> ou du début du siècle suivant<sup>57</sup>, matérialise l’importance du personnage et les différents aspects de sa charge pastorale, elle-même placée sous la protection du saint Pierre trônant sous le dais d’architecture de la volute (fig. 5)<sup>58</sup>. Il peut également faire référence au rôle du prélat comme fondateur du Corpus Christi College d’Oxford. Par le biais de sa précieuse crosse épiscopale, l’évêque s’impose alors dans le cadre de la liturgie comme le protecteur d’une Église spirituelle tout autant que temporelle, en ces premières décennies du xvi<sup>e</sup> siècle.

Dans le vaste ensemble des objets et insignes religieux, le bâton pastoral – symbole temporel et spirituel de la charge épiscopale ou abbatiale – semble constituer une catégorie spécifique, dans la mesure où son ornementation dépend, dans une plus large part, des demandes de son propriétaire. En un temps où les orfèvres produisent également des crosses «non architecturées», la présence d’un vocabulaire décoratif emprunté à l’art monumental – sur un corpus d’œuvres relativement conséquent – ne paraît donc pas anodine, en particulier lorsque le prélat est également maître d’ouvrage de son édifice. S’esquisse alors un réseau étroit de corrélations et d’influences mutuelles entre le monument, le décor sculpté ou peint (verrières, fresques, tissus...) et le mobilier liturgique dans toute son acception; et si les artisans orfèvres s’inspirent des formes monumentales afin de mieux les réadapter, les combiner, voire même les réinterpréter, sans être limités

5. Crosse de l’évêque de Winchester Richard Fox, c. 1501, argent doré et émail, Oxford, Ashmolean Museum, LI305.1.

© Ashmolean Museum, University of Oxford. By permission of the President and Fellows of Corpus Christi College, Oxford.

